

2°) Saint-Martin-du-Mont.

par Noël GUILLOT

Située au Sud-Est de Bourg-en-Bresse, Saint-Martin-du-Mont est une vaste commune (2700 hab.) dont le terroir se partage entre la Bresse et les premières pentes du Revermont. Dotée de ressources complémentaires («*pléds*» et vigne), la paroisse du XVIII^e siècle laisse une impression de richesse qui peut expliquer sa nombreuse population. Une enquête de 1786, dans laquelle on peut avoir la plus grande confiance, indique le chiffre de 1503 habitants. Différentes méthodes permettent d'estimer à 1200 personnes environ la population du début du XVIII^e siècle. (Actuellement 1007 habitants).

La méthode suivie a été celle, devenue classique, de L. Henry qui consiste à faire le relevé de tous les actes contenus dans les registres paroissiaux afin de reconstituer les familles. Travail considérable qui a nécessité la rédaction de plus de 15 000 fiches avant de pouvoir entreprendre l'étude démographique proprement dite. Celle-ci a donc reposé essentiellement sur les registres paroissiaux dont la tenue était excellente et la continuité sans faille.

Après une présentation socio-économique bien nécessaire, fondée sur d'autres documents, en particulier sur la large utilisation des archives de la justice seigneuriale, l'étude s'attaque à l'aspect purement démographique. Il n'est pas question, dans ce cadre, d'en aborder tous les aspects et il est bien difficile d'en résumer les apports, eux-mêmes déjà conclusion d'un long travail de reconstitution.

L'étude de la conjonction démographique est en tout point semblable à ce que l'on connaît de la situation générale française : longue crise de 1690-94, célèbre crise de 1709, décennie tragique 1740-1750 pendant laquelle

le solde est déficitaire. Plus locales sont les crises de 1719 et surtout de 1765 qui voit mourir une majorité d'enfants. En ce qui concerne les structures démographiques proprement dites, le tableau ci-joint en résume les apports principaux qu'on aura profit à comparer avec d'autres études.

De ce résumé rapide, on peut tirer quelques indications générales. L'étude de la fécondité à Saint-Martin ne présente pas d'originalité : image probable d'une petite région, sa caractéristique essentielle est de lever le voile d'obscurité qui la recouvrait jusqu'ici. Hormis cet aspect, cette fécondité confirme ce que l'on savait des régions rurales. Entre une Bretagne très féconde et un Sud-Ouest peu prolifique, c'est une nouvelle pierre de la grandeur de celle de l'Île de France, du Beauvaisis, de la Normandie qui est ajoutée à la construction de la France démographique du XVIII^e siècle. De plus une documentation solide a permis de constater de nouveau un début certain de limitation des naissances avant la Révolution.

Cependant quelques points originaux sont apparus. La faiblesse de l'âge au mariage dont le XVIII^e siècle rural n'avait pas encore fourni l'exemple, ne manque pas d'étonner. Très logiquement les familles complètes ont un grand nombre d'enfants : le quart mettant au monde au moins 10 enfants. Faible âge au mariage et stabilité : ces deux conditions réunies expliquent également la faiblesse générale des conceptions hors mariage.

Stabilité vient-il d'être écrit ? En effet, et Saint-Martin témoigne d'une endogamie géographique très poussée : 88 % des époux sont originaires de la paroisse. La plupart des conjoints «étrangers» viennent d'une paroisse environnante, si bien que 95 fois sur 100 un habitant de Saint-Martin choisissait son conjoint soit à Saint-Martin, soit dans une paroisse environnante. En ce domaine l'étude a été plus poussée. Mieux même, non seulement on se mariait entre gens de la paroisse mais encore entre gens du même hameau (+ de 60 %) et entre même familles. Une telle homogamie a été

bien mise en évidence par l'examen attentif de 5 familles du même hameau : sur les 148 mariages de ces 5 familles (de 1700 à 1790) 63 étaient célébrés entre ces mêmes familles (42,5 %) Ceci entraîne un fort pourcentage de mariages consanguins : de 1760 à 1790, 8,3 % se font avec dispense.

Un autre facteur suggère la stabilité : la continuité des noms de famille. Un travail identique à celui de M. Lachiver à Meulan a été fait. Entre la fin du XVII^e siècle et la fin du XVIII^e siècle, on assiste à un renouvellement de 33 % des noms. De plus, sur les 133 noms portés à la fin du XVII^e, 45 existent encore de nos jours. Au total, l'examen détaillé dans ce secteur de la mobilité, permet de présenter un portrait villageois d'une stabilité peu commune.

=====

Tableau

Saint-Martin-du-Mont Principaux résultats (1720-1794)

Nuptialité : Ages moyens au mariage : hommes 25 ans
: femmes 22,5 ans

71,2 des femmes étaient mariées à 25 ans

et 24,3 des femmes étaient mariées à 20 ans

Fort pourcentage de remariage 25 %

Fécondité : Etude fondée sur la reconstitution de 384 familles, dont 309 de type I (toutes dates exactement connues)

1720 -1780

Ages de la F.	20-24 ans	25-29	30-34	35-39	40-44	45-49
Fécondité	513	473	435	411	388	32

1780 - 1794 (90 familles)

Age de la F.	20-24 ans	25-29	30-34	35-39	40-44	45-49
	460	393	337	249	106	6

- Intervalle protogénésique avant 1780 : 13,8 mois

après 1780 : 16 mois

- Espacement des naissances. Avant 1780

7 - 11 mois 12 - 17 18 - 23 24 - 35

1e nais^e 47 ‰ 32 ‰ 7 ‰ 5 ‰

2e n. 5 ‰ 33 ‰ 29 ‰ 27 ‰

- L'étude plus approfondie des intervalles intergénésiques a porté sur 125 familles de 6 enfants et + (Avant 1780)

(Rang) 1 - 2 2 - 3 3 - 4 4 - 5 Avant dernier dernier

Valeur 21,7 25,5 25,7 30,2 32,6 37,7

- Illégitimité : 1 ‰ au total ; avec une nette périodisation : 0,7 ‰ avant 1760, puis 2,3 ‰ après 1760 (cf. Meulan)

Par contre le taux des conceptions prénuptiales est extrêmement faible et sans variation : 5 ‰ au total.

Mortalité infantile : - D'après les fiches de familles

Avant 1 an	Avant 5 ans	Avant 20 ans
213 ‰	363 ‰	433 ‰

- Tous les enfants. Avant 1 an

1737-1769 : 268 ‰ ; 1770-1792 : 205 ‰

=====

Le jury, composé de Messieurs Garden et Garrier, félicite Monsieur Guillot pour son travail exemplaire. Il a prouvé que la démographie historique, avec sa rigueur et le respect absolu des méthodes mises au point par les his-

toriens et les démographes, de Pierre Goubert à Louis Henry, peut donner lieu à des monographies, qui, sans dépasser les limites d'un mémoire de maîtrise, constituent des apports de premier ordre à la connaissance de la population française du XVIII^e siècle.

Le texte de M. Guillot est à la fois bref et précis, les analyses démographiques solides et irréfutables, les documents annexes, graphiques, cartes et tableaux statistiques des données brutes, clairs et évocateurs.

M. Garrier fait porter l'essentiel de ses remarques sur l'ensemble du 1^{er} chapitre : la description du cadre géographique, économique et social. Malgré ses efforts et ses recherches (minutes notariales, justices seigneuriales, documents fiscaux), M. Guillot n'a en effet pu présenter un ensemble totalement satisfaisant de cette grosse paroisse rurale de la Bresse. La documentation, dispersée et incomplète, et la lourdeur du dépouillement démographique, expliquent cette lacune relative.

M. Garden revient avant tout à la démographie. Saint-Martin du Mont présente en effet les caractères habituels à la campagne française, non sans quelques originalités, que Noël Guillot a su mettre en valeur : un village fermé, sans immigration, mais avec une émigration importante vers la plaine et les villes, jusqu'à Lyon ; une fécondité assez forte, mais dont la baisse intervient assez tôt, de longues dynasties familiales malgré une homogamie certaine. La comparaison des résultats de M. Guillot avec les courbes et les chiffres de Thoissey permet de montrer dans un même ensemble régional des différences assez nettes de comportement démographique : nouvelle illustration de l'opposition de la ville et de la campagne, même s'il s'agit comme ici d'une toute petite ville, et d'un gros village, dont les chiffres de population sont très voisins.